



CAHIERS

A.I.E. - N° 40 ,

juin 2026

Dans ce numéro :
SAN BARTOLO LONGO :
DU SPIRITISME AU RETOUR
À LA FOI CATHOLIQUE



SAINT BARTOLO LONGO : DU SPIRITISME AU RETOUR À LA FOI CATHOLIQUE

par le père Francesco Bamonte, icms
Vice-président de l'Association internationale des exorcistes

Introduction : une précision nécessaire

Dans certains textes et articles récents, parus même dans des publications faisant autorité et disponibles également sur Internet, on affirme que Bartolo Longo, avant sa conversion, était un sataniste. Il s'agit là d'une affirmation totalement infondée. À cet égard, j'ai mené des recherches approfondies et je tiens à remercier les responsables des Archives Bartolo Longo du sanctuaire de Pompéi pour leur aimable disponibilité et leur précieuse collaboration, qui m'ont permis de retrouver les sources relatives à la vie du saint. À cette époque, en effet, Bartolo Longo, enfant de son temps et animé par une quête passionnée de Dieu, s'est adonné de bonne foi à la pratique du spiritisme, alors en vogue, croyant ainsi pouvoir réellement entrer en contact avec les défunts, les saints et l'archange saint Michel, envers lequel il nourrissait une dévotion particulière. Puis, comme il le raconte lui-même, lorsqu'il comprit, par la grâce de la Vierge Marie, la supercherie dans laquelle il était tombé, il entama un cheminement entièrement nouveau en revenant à la pratique de la foi catholique qu'il n'avait jamais reniée, mais seulement abandonnée, et il combattit avec fermeté le spiritisme, s'engageant à en éloigner quiconque, surtout les jeunes. Ainsi, ce saint bienfaiteur, promoteur du Rosaire, n'a jamais été sataniste, et encore moins un « prêtre » sataniste comme certains l'ont d'ailleurs écrit, mais, comme l'ont affirmé les Souverains Pontifes eux-mêmes, il a été induit en erreur par le spiritisme.

Les racines familiales et la formation chrétienne

Une famille profondément catholique

Bartolo Longo est né à Latiano, dans la province de Brindisi, le 10 février 1841. Sa famille était l'une des plus respectables de son village natal et jouissait d'une aisance considérable. Son grand-père paternel avait occupé la fonction de maire de la petite ville. Son père, dont il portait le même prénom, Bartolo, était un médecin compétent et consciencieux. De plus, son excellent équilibre et sa moralité à toute épreuve faisaient de lui un arbitre très sollicité dans tous les litiges. Sa jeune mère, Antonia Luparelli, lui

donna une éducation religieuse, ne se contentant pas de lui raconter la vie de Jésus et de réciter le rosaire – pendant lequel le petit Bartolo baissait spontanément la tête en signe de respect envers la Vierge Marie lorsqu'elle prononçait son nom –, mais lui donnant également des exemples de charité chrétienne. Parfois, tandis qu'elle cuisinait des légumes pour la famille, Mme Antonia préparait du bouillon et de la viande pour les pauvres malades, qu'elle apportait elle-même dans les taudis en compagnie de Bartolino.

Le soir venu, sa promenade consistait à rendre visite aux pauvres, en leur apportant du linge et d'autres secours.

Une enfance entre piété et vivacité

Bartolo, très vif mais toujours bon et dévot, se laissait emporter par l'émotion lorsqu'il écoutait la voix chaleureuse de sa mère évoquer la Passion de Jésus : il s'émeut, s'indignait et regrettait de ne pas avoir été présent, car, là, sur le Calvaire, il aurait chassé ces assassins avec le fusil de son père.

Les années passées chez les Pères Piaristes

À l'âge de six ans, en 1847, il fut confié aux soins des Pères Piaristes au *Real Collegio Ferdinando* de Francavilla Fontana, petite ville située à environ 13 km de Latiano.

Au collège, il se distingua par sa vivacité et son brio, qui le rendaient particulièrement apte à organiser des activités récréatives et, notamment, l'animation musicale pour laquelle il avait un don particulier, dirigeant des interprétations passionnées, mais aussi par sa mémoire prodigieuse et son esprit vif et alerte qui lui permettaient de comprendre d'emblée les leçons de son professeur. Le jeune garçon se distinguait également par une vive piété chrétienne, à tel point que le jour de sa première communion, lui qui était presque incapable de rester tranquille sur son banc d'école, il fit une prière de remerciement d'une heure et demie sans bouger, et à ceux qui l'invitaient à aller prendre son petit-déjeuner, il répondit : « Mais la prière de remerciement à Jésus, qui vient pour la première fois, doit être bien faite ! ».

Bartolo Longo gardait un très beau souvenir de ces onze années passées auprès des éducateurs du collège. Admiratif de leur culture et de la sainteté de leur vie, il les appellera à juste titre « pères ». À propos de leur culture, il écrivit : « C'est là que j'ai reçu toute mon instruction élémentaire et secondaire, avec la qualité et la perfection que je souhaiterais voir dans tous les établissements d'Italie. »

La dévotion mariale dans son enfance

Sa mère et les Pères Piaristes furent les principaux vecteurs de transmission de l'amour pour la Vierge Marie et pour le Rosaire.

Bartolo lui-même se souvenait que c'était à sa mère qu'il « devait, dès ses plus tendres années, d'avoir appris à invoquer la Mère de Jésus et à lui confier la garde de son cœur et de sa personne ». Déjà à cette époque se manifestait en lui un saint élan pour la prière : aux coups de cloche de l'Angélus, il abandonnait spontanément ses jeux pour courir vers sa mère et réciter avec elle la salutation angélique, et son attitude était si pieuse que ceux qui l'observaient ne pouvaient s'empêcher de l'embrasser et de le serrer dans leurs bras. C'était là, à l'état embryonnaire, cette ferveur mystique qui allait constituer par la suite la caractéristique la plus marquante de sa piété. »

L'amour pour la Vierge Marie, que sa mère lui avait transmis dès son enfance, fut encore nourri par les Pères Piaristes, dans le collège desquels la dévotion mariale occupait une place prépondérante dans la formation religieuse des élèves.

La jeunesse et la crise de la foi

La mort de son père et la maturation de son caractère

À l'âge de dix ans, en 1851, alors qu'il était au piano pendant son cours de musique, le Père Recteur l'envoya chercher et, avec douceur et tendresse paternelle, lui annonça la mort de son père. Il fut ramené chez lui et, à la vue du corps de son père, il sentit son cœur se briser ; il courut alors se réfugier dans les bras de sa mère. Cette douleur, si intense, marqua profondément sa vivacité ; cependant, une heureuse harmonie s'installa dans son tempérament entre le sérieux et l'espièglerie. Celle-ci devint, tout au long de sa vie, la note dominante de sa sympathie séduisante, alliée à un tempérament dynamique et extraverti ainsi qu'à un caractère impulsif et combatif.

Les études et le déménagement à Naples

Le 25 juin 1858, à l'âge de 17 ans, il obtint avec brio le diplôme qui lui permettait de se présenter aux examens pour le titre de docteur dans n'importe quelle faculté et qui l'habilitait également à enseigner les rudiments de la grammaire. Et en effet, ses professeurs le voulurent comme collègue d'enseignement dans le même collège pour la nouvelle année 1859. Sa mère, devenue veuve en 1851, se remaria deux ans plus tard avec l'avocat Giovanni Campi de Mesagne, un homme « intègre et intelligent » qui, en véritable père, pensa à l'avenir de Bartolo. Ce dernier, ne se sentant pas fait pour l'enseignement, fit part à son nouveau père de son désir de suivre plutôt ses traces, c'est-à-dire de devenir avocat. À cette époque, Naples était la capitale du royaume des Deux-Siciles. L'avocat Giovanni Campi s'informa, auprès d'un de ses amis colonel qui vivait à Naples, de la situation de la ville et, en particulier, de celle de l'université où

Bartolo aurait dû étudier le droit, mais celui-ci déconseilla vivement à l'avocat d'y envoyer le jeune homme de dix-neuf ans, car la ville, et surtout l'université, étaient en proie au tourbillon du mouvement insurrectionnel en faveur de l'unité de l'Italie. L'avocat confia alors le jeune homme aux soins d'un éminent juriste de Lecce qui se chargea de son éducation. Il existait en effet la possibilité de suivre des cours universitaires privés, dispensés directement entre le professeur et l'élève pendant quelques heures par jour, enseignement qui était légalement reconnu. À cette période de sa vie à Lecce, tout en conservant dans son esprit et dans son cœur les principes religieux et les exigences morales, Bartolo commença à apprécier de plus en plus la vie mondaine et à fréquenter les salons locaux : il suivit des cours d'escrime et de danse pour se distinguer en société, puis renoua avec une ancienne passion de ses années d'internat, la musique, en s'offrant, au prix de nombreux sacrifices financiers, un piano et une flûte. Chez lui, en effet, on refusait de les lui acheter, de crainte qu'il ne néglige ses études à cause de la musique. Or, Bartolo poursuivit brillamment ses études de droit. Mais alors qu'il était à deux doigts d'obtenir son diplôme, une mauvaise surprise l'attendait : à la suite de l'unification de l'Italie, la loi Casati retira toute valeur juridique à l'enseignement privé et intégra les universités dans l'organisation directe de l'État. Il n'avait pas le choix : s'il voulait obtenir son diplôme universitaire, il devait se rendre à l'université de Naples. C'est ainsi qu'en 1863, à l'âge de 22 ans, il s'installa dans l'ancienne capitale du royaume des Deux-Siciles, où il trouva logement dans une pension avec quatre autres étudiants de Lecce peu recommandables et un prêtre calabrais qui, ayant embrassé la prêtrise sans véritable vocation, menait une vie répréhensible et se livrait à des pratiques spirites.

Et pour aggraver encore la situation, il découvrit que l'université était entièrement aux mains de laïcs « mangeurs de prêtres » et d'enseignants qui avaient renié la foi, à tel point que Bartolo Longo qualifiera cette période historique de « temps de foi morte et d'impiété triomphante ». Ces professeurs, qui combattaient la foi chrétienne avec ardeur et zèle, se présentaient à la chaire avec l'auréole des martyrs de la patrie. Parmi eux se distinguaient l'ancien abbé Filippo Abignente, l'ex-prêtre Bertrando Spaventa, frère du patriote Silvio Spaventa, Luigi Settembrini et Augusto Vera. C'est ainsi que Bartolo, influencé tant par le groupe d'amis de la pension où il logeait que par le climat anticlérical enflammé de l'université, entra dans une terrible tempête spirituelle et s'éloigna de la messe et des sacrements de la confession et de la communion. Il ne lui restait plus que la prière quotidienne du rosaire.

L'influence du milieu universitaire

Dans un premier temps, il se plongea tête baissée dans l'étude de l'idéalisme de Hegel à l'école de l'apostat Bertrando Spaventa. L'idéalisme hégélien lui alourdit progressivement l'esprit et assécha son cœur, l'éloignant de la foi chrétienne. Il

commença également à faire siennes les diatribes anticléricales et le rejet de l'Église en tant qu'institution divine. Il conservait encore, bien qu'avec quelques doutes, la foi en Jésus-Dieu, lorsqu'un prêtre calabrais apostat l'approcha et lui proposa la lecture du livre d'Ernest Renan : **Vie de Jésus**, dans lequel même la divinité de Jésus était remise en question. Déjà en proie au doute à cause des doctrines perverses que des professeurs athées lui avaient insinuées, les affirmations audacieuses et blasphématoires de ce livre le bouleversèrent encore plus et plus profondément, mais ne parvinrent pas à éradiquer complètement de son cœur la foi en la divinité de Jésus. L'intensité et la violence de son tourment intérieur sont révélées par les lignes qu'il écrivit environ vingt ans plus tard, le cœur brisé, dans une humble confession de ses fautes : « Brûlant moi aussi d'une soif inextinguible, qui me consumait l'âme, de retrouver la Vérité que j'avais perdue en t'abandonnant, mon Dieu, Vérité suprême et doux réconfort de l'âme humaine, j'errais, égaré, au milieu des ténèbres d'innombrables questions et tromperies, cherchant à découvrir la Vérité là où aucune lumière céleste n'éclaire, mais où règnent les ténèbres qui obscurcissent et tuent l'esprit »¹ .

La rencontre avec le spiritisme

La première séance de spiritisme

Depuis longtemps, Bartolo était tourmenté par le doute quant à savoir si Jésus-Christ était Dieu. Il ne cachait pas cette quête anxieuse de la Vérité sur le Christ à ses compagnons et amis, ni même au prêtre calabrais, qui lui dit un jour : « Je t'emmènerai là où ce doute pourra t'être ôté. » C'est ainsi que, le soir du 29 mai 1864, Bartolo fut accompagné par le prêtre dans un cercle spirite situé dans une ruelle du quartier de Chiaia.

Bartolo écrit : « Ce jour-là, le 29 mai, qui ne s'effacera jamais de ma mémoire, je crus avoir enfin découvert le chemin qui me menait à la vérité, et, en compagnie de certains de mes amis, de vaillants et riches jeunes Calabrais, je me plongeai tête baissée dans les profondeurs de la société la plus sinistre et la plus infernale »² .

Eufrasio M. Spreafico écrit :

Lorsque, à la fin de cette première séance, le médium se tourna vers les spectateurs, les invitant à lui poser des questions à l'intention de l'esprit, Bartolo, qui avait suivi avec la plus vive attention, non sans un profond étonnement, la succession des manifestations surprenantes de sons dans l'air sans instruments, de lévitations d'objets

¹ Longo, **I Quindici Sabati**, Naples, Imprimerie et librairie d'A. et Salvatore Festa, 1883, p. 16.

² Archives Bartolo Longo : *Manuscrits biographiques* ; *Correspondance de Mgr Vincenzi* ; *Procès-verbaux*, vol. VI, IX, XII, XX, XXI. – Cf. B. Longo, *Les Quinze samedis*, op. cit. (4e éd., 1883), p. 16.

et de coups mystérieux sans aucun motif visible, s'avança hardiment, attirant sur lui, par ce geste, l'attention de toutes les personnes présentes. « Que voulez-vous savoir de l'esprit ? », lui demanda le médium.

« Beaucoup de choses importantes », répondit Bartolo avec sa franchise habituelle.

« Expliquez-vous », répliqua le médium.

« Jésus-Christ est-il Dieu ? » Bartolo allait droit au cœur du problème central de sa foi. La réponse affirmative qu'il reçut, en parfaite adéquation avec les sentiments de son âme, le convainquit qu'il était véritablement sur la bonne voie pour atteindre cette vérité qu'il recherchait avec tant d'ardeur.

D'autres questions suivirent, parmi lesquelles celle-ci :

« Les préceptes du Décalogue sont-ils vrais ? ».

« Tous sauf le sixième », fut la réponse. On aurait pu se demander pourquoi cette exception, mais Bartolo, enclin à l'enthousiasme, ne prit pas la peine d'approfondir la question³.

L'adhésion à la société spirite

Après cette première expérience, Bartolo, animé d'un grand enthousiasme, demanda le lendemain matin au président de l'association de pouvoir en faire partie.

Sa culture, son intelligence et sa condition sociale constituèrent des atouts plus que suffisants pour qu'il soit admis. Il entra ainsi dans cette société spirite, organisée comme une « église spirite » avec des cérémonies et des médiums qui invoquaient les esprits. Certains d'entre eux jouaient même le rôle de prêtres spirites chargés de présider les différents rites.

Bartolo nourrissait le vif désir de faire l'expérience directe et tangible des vérités enseignées par la foi catholique et de la réalité du monde surnaturel. Comme il l'affirma lui-même dans une lettre adressée à un ami non mieux précisé, le « prince de Montemiletto », il entra dans le cercle spirite « séduit par l'amour du mystérieux, de l'occulte, de l'arcane, du surnaturel... en toute bonne foi »⁴, convaincu que le spiritisme était la nouvelle religion destinée à éclairer le monde : une forme de révélation qui prétendait reposer sur des bases scientifiques et qui, précisément pour cette raison, allait bientôt supplanter l'opposition supposée (en réalité inexistante) entre la foi chrétienne et la raison.

Une dévotion mariale qui ne s'est jamais éteinte

³ E.M. Spreafico, *Le serviteur de Dieu Bartolo Longo. La préparation (1841-1872)*, Pompéi, École typographique pontificale pour les enfants de détenus, 1944, vol. I, p. 73.

⁴ Archives Bartolo Longo, sect. XVI, dossier 14.

Malgré l'expérience trompeuse du spiritisme, durant les années où il y fut impliqué, il garda toujours vivante sa dévotion à la Vierge Marie et la récitation quotidienne du Rosaire, qu'il avait apprise de sa mère. Cette fidélité à la prière mariale fut, sans aucun doute, sa bouée de sauvetage⁵. Le fait qu'il se soit plongé si profondément dans le spiritisme au point de devenir lui-même, par la suite, un médium et un « prêtre du spiritisme » atteste que ce salut fut véritablement extraordinaire.

Médium et « prêtre du spiritisme »

Le rite d'initiation

Dans ses écrits, il raconte comment on lui a ordonné de jeûner pendant trois jours. Ensuite, les responsables du cercle spirite lui ont bandé les yeux, lui ont attaché les mains avec un mouchoir blanc, lui ont oint les yeux d'une huile, puis l'ont conduit dans une pièce où, une fois le bandeau retiré, il s'est retrouvé face à un groupe de personnes qui pointaient des épées vers lui. On lui fit alors entrer dans ce qu'on appelait alors le « sommeil magnétique », c'est-à-dire un état de transe médiumnique au cours duquel défilèrent devant ses yeux, après la vision d'une femme aux formes généreuses, des scènes effrayantes de dragons, accompagnées de tonnerres, de sons de trompettes, de bruits, sifflements de serpents et cris de femmes, tandis que les objets présents dans la pièce se mirent à tourbillonner dans les airs comme des feuilles emportées par la tempête. C'est alors qu'il fut mis en contact avec un prétendu « esprit guide », qui se présenta à ses yeux sous les traits de saint Michel Archange, et qu'il crut réellement être tel pendant longtemps⁶.

L'esprit guide et le faux saint Michel

En décrivant cet épisode bouleversant, à l'issue duquel il s'effondra à terre, inconscient, il avait coutume de répéter : « Le démon n'a pas touché mon âme, ce qu'il ne pouvait pas faire, mais mon corps ». Lorsqu'une demi-heure plus tard, il sortit de ce grand « chahut spirite », comme il l'appelait lui-même, il s'aperçut en effet que sa santé

⁵ Archives Bartolo Longo : cf. Proc. inf. rog. Urit, T. IV.

⁶ Archives Bartolo Longo : cf. Proc. inf. T. VII et IX. Gennaro Auletta, sans citer sa source, dans son ouvrage : *Le bienheureux Bartolo Longo* (Pompéi, Institut professionnel graphique Bartolo Longo, 1980, p. 18), relate l'événement en ajoutant des détails supplémentaires : « Un soir, il fut consacré « prêtre du spiritisme » lors d'une étrange cérémonie macabre, au milieu de draperies noires ornées de crânes de morts et de tibias croisés. Il s'avança pieds nus, vêtu d'une chape noire, le rituel spirite à la main, dans une salle à la pénombre. Il récita des formules, jura qu'il serait le missionnaire du spiritisme et de la nouvelle religion, fut oint d'une huile provenant on ne sait de quelle église, reçut l'étreinte de ses « confrères », fit une belle démonstration de transe, répondant aux questions et évoquant tantôt Pythagore, tantôt Confucius, tantôt Caïphe. »

physique avait subi un grave préjudice : dès lors, il souffrit d'une maladie viscérale aiguë qui l'affligea toute sa vie et qu'il expliquait comme une attaque démoniaque qui le frappait dans son corps mais n'effleurait pas le moins du monde son âme⁷.

Au fil du temps, l'union avec son esprit guide (que l'on appelait à l'époque « esprit tutélaire » ou « ange assistant ») – qu'il croyait être l'archange saint Michel – devint si profonde qu'il n'eut plus besoin de tables ni de chaînes spirites. Il lui suffisait de le souhaiter pour entrer en communication avec lui.

Longo écrit dans une de ses notes autobiographiques :

« L'esprit malfaisant qui m'accompagnait, afin de satisfaire mon âme éduquée à la piété depuis ma plus tendre enfance et de susciter l'adoration et l'obéissance aveugle, me faisait croire qu'il était l'archange Michel. Il m'imposait la récitation des psaumes et des jeûnes rigoureux, et voulait que j'écrive son nom, en signe de puissance et de protection, en tête de tous mes papiers, et que je le porte sur mon cœur, écrit en lettres rouges, enfermé dans un triangle, sur du parchemin. Il voulait encore que je l'invoque avec humilité et affection, en m'abandonnant entre ses mains. En effet, à cette invocation et à l'écriture de ce symbole se produisaient tous ces phénomènes extraordinaires que je révélerai en temps voulu, et que je considérais comme des prodiges du premier archange du ciel, alors qu'il s'agissait en réalité de prodiges du premier ange de l'enfer. Cependant, à cause de ces prodiges, il est impossible de décrire l'affection que je commençai à porter à saint Michel, bien que mon ange gardien, c'est-à-dire mon ange assistant, fût en réalité le menteur, son ennemi »⁸.

Le récent et grave malentendu de certains auteurs concernant l'appartenance présumée de Longo au satanisme provient, selon toute vraisemblance, d'une interprétation erronée tant du rite d'initiation au spiritisme, dans lequel il affirme être devenu non seulement un médium – et l'un des plus recherchés –, mais aussi un « prêtre du spiritisme », que de cet écrit de sa main :

« Il n'est pas nécessaire qu'un homme ou une femme soit somnambule (ce terme désigne ici l'état de transe), ni qu'il y ait des mouvements de mains ou d'autres accessoires et futilités ; en effet, le sommeil n'est même plus nécessaire. Il suffit que la personne, après avoir déjà été initiée, veuille entrer en communication directe avec un être spirituel. Les tables tournantes ou les chaînes magnétiques, les réponses et les

⁷ Archives Bartolo Longo : cf. Manuscrits biographiques ; Proc. inf., T. III, V, VI, VIII, XIII, XXI, XXXIII.

⁸ E.M. Spreafico, *Le serviteur de Dieu Bartolo Longo. La préparation (1841-1872)*, op. cit., vol. I, p. 77. Mgr Antonio Illibato, dans son ouvrage : *Bartolo Longo. Un chrétien entre le XIXe et le XXe siècle* (Pompéi, Éd. Sanctuaire pontifical de Pompéi, 1996, vol. I, p. 143), écrit que les recherches menées pour mettre la main sur cette note de Longo se sont avérées infructueuses.

divinations des lucides et des magnétisés, les sons dans l'air sans instruments, les mouvements des chaises, des tabourets et des petites tables sans aucune cause visible, n'étaient que des divertissements innocents, par lesquels le serpent infernal joue en maître rusé avec l'homme, pour le maintenir fermement entre ses anneaux venimeux sous le couvert du progrès des sciences physiques ou d'un divertissement honnête pour les familles sympathiques. Tout cela n'était rien comparé aux *hautes* révélations des *Esprits* de notre haute Société. Au contraire, ces jeux nous étaient interdits par notre *Ange Gardien* ou *notre grand Ange Assistant*, car jugés indignes de nous ; en effet, plus que de simples adeptes du spiritisme, c'est-à-dire du satanisme, nous étions appelés, par le faux *Michel*, puis par l'Esprit supérieur *Ariel* qui avait pris le relais, « ministres » ou « médiums » du *spiritisme*, car nous étions initiés plus profondément aux mystères d'Éleusis, c'est-à-dire à la démonolâtrie la plus raffinée. Et nous possédions l'onction sacerdotale, le symbole nécromantique et l'amulette prodigieuse qui, écrite en rouge sur du parchemin et portée sur nous par chacun d'entre nous, nous rendait invulnérables... »⁹.

La signification authentique des expressions « satanisme » et « démonolâtrie »

Lorsque Bartolo écrit : « adeptes du spiritisme, c'est-à-dire du satanisme », le terme « satanisme » ne doit pas être compris, même de loin, comme une référence à un culte volontaire du démon, qu'il n'aurait jamais pu accepter. Par cette expression, il entend plutôt affirmer qu'en rejoignant la société spirite, convaincu d'y trouver la Vérité tant recherchée et en invoquant ceux qu'il considérait comme des esprits bienveillants, il a en réalité fini par entrer en contact avec des esprits démoniaques se présentant sous les traits d'esprits bienveillants. Il en va de même lorsqu'il parle de « démonolâtrie raffinée » : il ne veut pas dire qu'il a rendu aux démons un culte volontaire et conscient, mais qu'il leur a rendu un culte indirectement et inconsciemment, sans aucune intention de le faire.

La lutte pour son âme

L'amitié décisive du professeur Vincenzo Pepe

Poursuivant son parcours dans le monde du spiritisme, Bartolo en est même venu à envisager la possibilité de renier publiquement son appartenance à l'Église catholique, sans toutefois jamais passer à l'acte.

Le soutien de son concitoyen et ami Vincenzo Pepe (1828-1913), diplômé en lettres et

⁹ Archives Bartolo Longo : Correspondance sur le spiritisme ; Procès d'inf. T. VIII. – Cf. Bartolo Longo, *Les Quinze samedis*, op. cit. (4e éd., 1883), vol. I, p. 17.

en philosophie, homme d'une profonde droiture et d'une sincère piété, que Bartolo connaissait depuis son enfance et qui vivait à Maddaloni, à environ trente-cinq kilomètres de Naples, où il était professeur au lycée de la ville, fut déterminant pour son retour à la pratique des sacrements de la foi catholique.

Les jours fériés, Longo se rendait souvent chez lui ; parfois, en revanche, c'était son ami qui venait le voir. C'est au cours d'une de ces rencontres que Bartolo lui confia ces événements qui se multipliaient et qui le plongeaient dans un état d'inquiétude croissante.

Il arriva qu'un jour, après que son « esprit guide » lui eut imposé un jeûne très rigoureux, Bartolo décida d'aller rencontrer Vincenzo Pepe.

Ce dernier, déjà avancé en âge, évoqua cette rencontre avec des mots qui méritent d'être rapportés dans leur intégralité. J'en retranscris ci-dessous le témoignage, tel qu'il a été publié dans l'ouvrage du religieux barnabite, le père Eufrazio M. Spreafico, **Il servo di Dio Bartolo Longo**¹⁰ :

Après s'être serré dans une étreinte sincère.

« Bartolo, je suis vraiment désolé de te voir si maigre et si amaigri ! Tu souffres ? ».

« Je te le dirai plus tard. »

« Mais dis-le-moi maintenant, pour l'amour de Dieu. »

« Je te le dirai tout à l'heure. »

Ne voulant pas insister, je l'ai invité à déjeuner avec moi et il a accepté. Nous nous sommes mis à table et mon cher ami s'est servi le premier, mais il m'a remercié en disant :

« J'aimerais beaucoup manger avec toi, mais je ne peux pas, car on m'a interdit de manger quoi que ce soit. »

« Et qui t'a imposé cela ? Ton confesseur, peut-être ? »

« Non, mon cher, c'est mon directeur. »

« Qui est ce directeur ? »

« C'est le directeur de l'école spirite à laquelle j'appartiens. »

Devant cette nouvelle inattendue, abasourdi, je ne touchai plus à mon assiette. Puis, reprenant mes esprits, je dis :

« Tu es sage et tu comprends mieux que moi que je ne raisonne pas, et tu te laisses ainsi piéger et berner par les ruses du diable qui veut te tuer ? Écoute celui qui t'aime : laisse tomber ces sornettes et mange. »

« Je ne peux pas. »

« Mais goûte au moins un morceau de pâte de coing, que tu aimes tant. »

« Je ne peux pas, je ne peux pas. »

¹⁰ Tome I, 1944, pp. 79-84.

« Mais bon sang, mon grand, ton ange est trop scrupuleux et têtue. Allez, fais plaisir à ton ami. »

« J'aimerais te faire plaisir, mais si je goûte quoi que ce soit, l'ange le dira à mon supérieur. »

« L'ange des ténèbres, tu veux dire. Oui, c'est bien lui. Saint Paul le dit dans la Première Épître à Timothée : *In novissimis temporibus discedent quidam a fide, attendentes erroris et doctrinis daemoniorum*. [Dans les derniers temps, certains s'éloigneront de la foi, en prêtant l'oreille à des esprits mensongers et à des doctrines diaboliques (1 Tim. 4,1)] ».

« Cher Vincenzo, si nous étions guidés par les démons, soit : mais nous sommes éclairés chaque jour par saint Michel. »

« Voilà la ruse du malin orgueilleux ! Saint Thomas dit que les anges de l'ordre le plus bas veillent sur les hommes, mais ceux de l'ordre suprême, comme notre saint Michel Archange, sont chargés de veiller sur les élus qui jouiront d'un plus grand degré de gloire. »

Bartolo aurait voulu poursuivre la discussion, mais comme l'heure du départ du train qui le ramenait à Naples approchait, il me dit :

« Excuse-moi si, par mon refus, je t'ai causé du désagrément et de la peine. »

« Non, cher Bartolo, ce qui me désole le plus, c'est que tu t'es éloigné de notre sainte Religion. J'espère qu'avec l'aide de la grâce, tu voudras revenir sur le droit chemin. Je l'espère, je l'espère ! ».

Après ces mots, nous nous sommes salués et Bartolo est reparti à Naples, l'air abattu à cause de sa faim excessive.

Les prières de Crocifissa Capodieci

Seule une volonté aussi forte que la sienne pouvait résister aux pressions insistantes et affectueuses de ce véritable ami, mais il était inébranlable dans ses intentions, car convaincu d'être dans la pleine lumière de la Vérité. Entre-temps, Pepe s'empressa d'écrire à une humble femme du peuple de Latiano, que Bartolo connaissait également, Crocifissa Capodieci, une âme victime qui, alitée depuis trente ans, vivait d'aumônes et de l'Eucharistie et qui, bien qu'elle ne sût ni lire ni écrire, parlait de Dieu mieux qu'un théologien. Il confia son jeune ami à ses prières, puis lui demanda son avis sur ce cercle dans lequel Bartolo était entré. La réponse de Capodieci donna au professeur une bonne raison de se rendre à Naples chez son ami et de tenter à nouveau de le faire revenir sur son erreur :

« Cher Bartolo, je suis venu te revoir et te rapporter ce que m'a répondu notre Crocifissa Capodieci au sujet de l'école spirite. Elle m'a écrit que ce n'était rien d'autre qu'un

nouveau culte diabolique et donc contraire à notre sainte religion. Les mains jointes, elle nous prie et nous exhorte à nous en tenir éloignés. Tu sais qu'elle est une sainte femme et qu'en tant que telle, il faut l'écouter. Alors, laisse tomber ! ».

Bartolo, défenseur du spiritisme

Bartolo répondit :

« Crocifissa est une fleur du désert, comme l'a définie mon ange ; mais ses parfums ne peuvent m'atteindre, moi qui suis aux antipodes. Oh, si cette femme pouvait apercevoir ne serait-ce qu'un instant les splendeurs de notre lumière angélique, elle ne la qualifierait pas de ténébreuse et de diabolique ! Je ne peux renoncer à la résolution que j'ai prise ni abandonner mon haut apostolat. Je suis prêtre du spiritisme, et j'ai résolu de me consacrer de toutes les forces de mon esprit à en diffuser la connaissance en Italie, en m'efforçant surtout de convertir à la nouvelle religion les prêtres et les moines qui vivent aujourd'hui dans l'erreur, en considérant l'Église romaine comme vraie. Pourquoi ne te convertirais-tu pas toi aussi au spiritisme avec elle ? Tu verras des anges de lumière qui t'ouvriront le voile de l'avenir, te dévoileront les mystères de l'au-delà, te montreront les erreurs très graves de la religion catholique, et enfin répondront pleinement à toutes les questions que tu voudras bien leur poser. Il y a plus encore : tu pourras commander aux anges à ta guise, et ils te serviront avec empressement, en tout lieu et à tout moment. »

Pepe, stupéfait, voyant que son ami, en prononçant ces mots, s'était enflammé de manière impressionnante et semblait vouloir poursuivre son discours, l'interrompit résolument et, d'un ton doucement autoritaire, lui dit :

« Bartolino, depuis combien de temps ne t'es-tu pas confessé ? »

« Depuis de nombreuses années. Et puis, dans ma situation, me confesser reviendrait à retomber dans de vieilles habitudes de superstition, que la lumière du spiritisme a chassées à jamais de mon esprit. Cher Vincenzo, n'admettez-vous pas le progrès, même en matière de religion ? On naît et on grandit avec les préjugés de l'enfance ; en vieillissant, la raison fait table rase de toutes ces sottises enfantines. De même, on naît dans l'Église romaine, mais lorsque la raison a atteint sa maturité, on rejette ces sornettes de vieilles femmes et on embrasse le spiritisme, seul culte qui réponde à la raison éclairée. Me confesser ? Mais mon bon don Vincenzo, comment pouvez-vous me parler de confession alors que je ne professe plus la religion catholique ? Vous y croyez encore ; très bien, mais je n'ai plus foi en la véracité de l'Église romaine : je suis spirite, voire prêtre du spiritisme. Mes devoirs sont autres, les règles qui régissent ma vie morale sont autres ; d'autres espoirs, d'autres mystères occupent présentement mon esprit. Un vaste champ s'ouvre devant moi, que je devrai parcourir dans son intégralité, afin d'apporter aux esprits des hommes la lumière du spiritisme. »

Voyant que Bartolo rabâchait toujours la même rengaine, Pepe lui souhaita bonne nuit et s'en alla. Lors d'une autre rencontre, il lui dira :

« Tu veux mourir à l'asile et finir damné », et, craignant pour son salut éternel, il le recommandait en son for intérieur à la miséricorde infinie de Dieu.

Les mensonges du spiritisme

L'hostilité envers l'Église et la foi catholique

Entre-temps, Bartolo s'efforçait de convaincre les autres également et de les attirer dans l'association spirite. Sa propagande ne se limitait pas à ses amis et camarades ; elle s'étendait même jusqu'au sein même du clergé. Mais « je dois avouer, à l'honneur du clergé napolitain », écrivait-il ensuite lui-même, « que je n'y ai pas trouvé un seul prêtre de cette ville catholique impliqué dans cette affaire, mais que tous étaient des prêtres de province », c'est-à-dire des prêtres en exil, certains suspendus *a divinis*, qui, ayant quitté leurs villages, venaient s'installer à Naples. Parmi eux se trouvait également le prêtre calabrais qu'il avait connu dans son internat.

Ce sont précisément les « hautes révélations des esprits » qui ont d'abord insinué, puis attisé chez Bartolo l'aversion la plus acharnée et la plus perfide contre l'Église romaine et contre tout ce qu'il y a en elle de plus auguste et de plus saint. C'est dans cette « haute école infernale guidée par un esprit impur », comme il la décrit dans ses notes manuscrites, qu'à la différence de l'affirmation initiale de la divinité du Christ reçue le premier soir de sa rencontre avec le spiritisme, il apprendra que « le Christ est faux » et que, de surcroît, « l'Église de Rome est fausse » et que « le pape est un démon »¹¹.

Les fausses doctrines enseignées par les esprits

Mais avant d'en arriver à ces affirmations extrêmes, il y avait eu un long travail, astucieux et sournois, visant à subvertir sa conscience. Dans une lettre poignante adressée aux jeunes soixante ans plus tard pour les exhorter à ne pas céder à l'attrait obscur du spiritisme, il décrit exactement ce qui lui était arrivé :

« Au début, on vous laisse la liberté de croire, mais ensuite on vous insinue qu'au fond toutes les religions sont bonnes, afin de vous détacher de celle qui seule sauve, de la véritable Église de notre Seigneur Jésus-Christ ; mais cela se fait avec une ruse véritablement diabolique. On vous montre à respecter l'Église et à réciter le rosaire, à condition que vous vous laissiez conduire à céder à vos passions et à commettre des péchés, car c'est derrière cela que se cache tout le reste : les préceptes de Dieu, de

¹¹ Archives Bartolo Longo : *Manuscripts biographiques*.

l'Église et les vérités qu'elle enseigne, en particulier celles concernant la vie future, concernant l'enfer, dont on dit, par compassion pour ceux qui y croient, qu'il n'existe pas. Certes, on admet une punition pour ceux qui ont vécu plongés dans la boue des passions, mais une punition temporaire, se réduisant au passage dans le corps d'une bête : soit d'un poisson, soit d'un cheval, soit d'un âne, selon la passion à laquelle l'homme s'est laissé emporter ; ou bien à la réincarnation sur la planète Mars, afin de se purifier des souillures contractées sur terre, pour ensuite entrer, bien que morts déjà chargés de péchés, dans le royaume de la lumière.

Et comme la confession est le remède contre le péché et arrache donc les âmes à l'enfer, c'est contre elle que s'abattent les flèches du malin, qui empêche absolument ses prosélytes spirites de s'y rendre, ou bien il l'autorise, mais en leur recommandant de ne pas dire qu'ils appartiennent à la société spirite, les poussant ainsi à commettre une confession sacrilège. Il en va de même pour la communion, qui est autorisée à ceux qui ont reçu une éducation catholique, mais en leur interdisant de se confesser au préalable, sous prétexte que le confesseur, qui n'est pas spirite, ne comprend pas les hauteurs de cette nouvelle religion ; et c'est ainsi qu'on voudrait les conduire à la communion sacrilège de Judas »¹².

La domination progressive de la tromperie du démon

Il racontait lui-même à ses proches que, pendant la période où il pratiquait le spiritisme, croyant avoir été favorisé par une apparition de saint Michel et persuadé qu'il s'agissait réellement de l'archange, il considéra cette expérience comme une grande grâce reçue et ressentit le désir de manifester sa reconnaissance au Seigneur.

C'est ainsi qu'un aspect de son éducation chrétienne refit surface : il se souvint en effet que, lorsqu'il était au collège, il avait coutume de faire la sainte Communion en signe de gratitude pour les promotions obtenues. Et, bien qu'immergé dans les ténèbres de l'erreur et bien qu'il eût déclaré à son ami et professeur ne plus reconnaître l'Église romaine, il ressentit vivement le besoin de s'unir à Dieu dans le sacrement de l'Eucharistie. C'est ainsi qu'un jour, il manifesta à l'esprit son intention de se confesser et de recevoir le très saint Corps du Christ. Le faux Archange lui répondit de se confesser et de communier, mais, lors de sa confession, de passer sous silence le spiritisme.

À une autre occasion, il reçut au contraire l'ordre précis de ne pas faire la sainte Communion. Il arrivait parfois que l'esprit lui permette de la faire et qu'il l'y pousse même parfois, à condition qu'il ne se confesse pas : la tentative de faire de lui un sacrilège était évidente. À ce propos, nous verrons tout à l'heure ce qui s'est passé lorsqu'un matin, Bartolo, désormais persuadé par l'esprit de ne pas se confesser, décida

¹² Archives Bartolo Longo : *Dossier « Spiritisme »*.

finalement de s'approcher de l'autel pour recevoir la sainte Communion. Cette manière différente d'agir nous fait comprendre à quel point c'était en réalité l'« ange » rusé et malfaisant qui le guidait : en effet, plus que par des impulsions et des ordres, il agissait par la persuasion.

Malheureusement, l'esprit maléfique ne s'était pas arrêté là, ni même aux révélations mensongères et impies qui avaient désormais complètement bouleversé l'âme de Bartolo. Il se produisait en lui ce qu'il écrivit lui-même par la suite pour mettre en garde tous ceux qui, ne serait-ce que par pure curiosité, prennent part à des expériences spirites :

« Le diable vous placera très vite sous son emprise, car vous l'avez implicitement voulu, et vous en sortirez difficilement libres de votre vivant. Vous penserez peut-être que je parle en fanatique, que je vois le démon partout. Non ! Je sais que je vous parle en historien, et en historien qui a vu de ses propres yeux et touché de ses propres mains l'histoire que je raconte »¹³.

Lorsque, bien des années plus tard, il se retrouva un jour à table avec un évêque et un prêtre et que, au fil de la conversation, le sujet vint à porter sur les phénomènes du spiritisme que le prêtre considérait comme un simple ramassis de supercheries, Bartolo, vivement irrité par de telles affirmations, déclara avec véhémence :

« Tant pis pour ceux qui ne veulent pas croire. Mais ne sait-on donc pas que j'ai été un prêtre du spiritisme ? Oint d'une huile dont j'ignore d'où elle provenait ? Qu'on ne vienne pas me parler de tours de passe-passe. Je crois qu'il y en a. Mais ce qui m'est arrivé n'était pas des tours de passe-passe. Je sais ce que je dis, je sais ce que j'ai fait. Le diable tient à faire passer pour des tours de passe-passe même ce qui n'en est pas. À l'Église d'en juger : mais les faits sont les faits, je l'ai vécu et, par le miracle de la Vierge Marie, j'ai été libéré »¹⁴.

Il a ensuite conclu calmement : « Je ne parle pas de choses qui sont arrivées à d'autres, dont je n'assume pas la responsabilité ; je parle de choses qui m'ont arrivé à moi. Et tant pis pour ceux qui ne veulent pas y croire. »

Les premiers signes de la libération

L'inquiétude grandissante

¹³ Archives Bartolo Longo : *Dossiers sur le spiritisme*.

¹⁴ Adolfo L'Arco, *Le bienheureux Bartolo Longo*, Pompéi, Éd. Sanctuaire pontifical de Pompéi, 1987, p. 26.

Dans cette lettre passionnée adressée aux jeunes pour les supplier de se tenir à l'écart du spiritisme, que j'évoquais plus haut, Bartolo affirmera que les phénomènes spirites sont des faits qui se produisent réellement et qui ont quelque chose de prodigieux, et qu'ils finissent par bouleverser l'esprit et le cœur, faire perdre la paix, la foi et la raison même, et réduire la famille et la société à une sorte d'asile d'aliénés.

Tout en reconnaissant la possibilité de tromperies et de charlataneries humaines, il précise davantage dans cette même lettre ce qu'il avait déjà affirmé à l'évêque et au prêtre mentionnés plus haut : s'il est vrai que certains phénomènes sont le fruit d'artifices, il ne s'agit pas toujours de tromperies humaines, mais parfois d'actions démoniaques. Il écrit en effet : « Le démon agit comme un général de l'armée ennemie qui, au lieu d'attaquer l'ennemi à coups de fusil et de canon, l'attire de loin par des fantasmagories et des lumières séduisantes et spectaculaires, de sorte que les soldats ennemis s'approchent pour profiter de l'enchantement et tombent dans l'embuscade qui leur est tendue ». Et il en parle d'après son expérience personnelle.

C'était précisément là la raison cachée – qu'il ignorait encore à l'époque – pour laquelle ses fréquentations au sein de cette sinistre association spirite ne parvenaient pas à apaiser son âme.

Bien qu'il eût embrassé avec un grand enthousiasme ce qu'il considérait comme la seule et véritable religion, un profond sentiment de malaise intérieur commença en effet à grandir en lui, le tourmentant de plus en plus. Sa raison n'était pas au point de ne pas se demander pourquoi le spiritisme qu'il avait embrassé avec tant d'enthousiasme ne lui apportait pas la paix, mais de l'inquiétude et une angoisse croissante ; pire encore, il commençait parfois à ressentir des pulsions suicidaires inexplicables.

Les soupçons concernant le faux « saint Michel »

Il était par ailleurs profondément perplexe face au comportement contradictoire de celui qu'il croyait être saint Michel Archange : celui-ci ne voulait pas entendre parler de la Vierge Marie et s'ébranlait chaque fois que son nom était prononcé. C'est pourquoi Bartolo commençait à se demander comment il était possible que le Prince des anges de Dieu réagisse de manière si étrange au nom de Marie. Une fois converti, il dira à plusieurs reprises sur un ton ironique : « Quel beau saint Michel que celui qui me parlait à Naples ! ».

Un autre comportement qui éveilla ses soupçons fut le suivant : lorsqu'on lui demanda si la religion catholique était la vraie, l'« ange » fit un grand vacarme, s'ébranla profondément et refusa de répondre. Ce refus laissa Bartolo très pensif. Un autre événement qui déconcerta Bartolo fut ce qui se passa un matin, lorsque, poussé par le faux saint Michel à faire sa communion sans se confesser, il s'approcha de la balustrade d'une église pour recevoir l'Eucharistie et se sentit repoussé par une force invisible et

irrésistible.

L'aide de Caterina Volpicelli

À l'intense travail de persuasion par lequel son ami Vincenzo Pepe tenta de le soustraire au spiritisme s'ajoutèrent, outre les prières de Crocifissa Capodieci (déjà mentionnée précédemment) et de certains amis de Bartolo, celles de Caterina Pia Volpicelli, fondatrice de l'Institut des Servantes du Sacré-Cœur et grande propagatrice de la dévotion au Cœur de Jésus à Naples¹⁵. Ayant appris qu'il s'était égaré dans le monde du spiritisme, elle s'est dévouée avec ferveur, le soutenant avant tout par la prière, afin qu'il retrouve le chemin du salut.

Quelles circonstances ont permis à Caterina de prendre connaissance de l'histoire de Bartolo ?

Le marquis Francesco Imperiali, qui habitait à Naples et était un ami de la famille de Bartolo, sachant que le jeune homme était étudiant en ville, commença à l'inviter à déjeuner, surtout lors des fêtes. Le marquis avait épousé en 1851 Clémentine Volpicelli, sœur aînée de Catherine Pia Volpicelli. Un jour, alors qu'il se rendait à l'un de ces déjeuners, Bartolo fit la connaissance de Catherine dans l'escalier du palais du marquis. Il fut immédiatement frappé par son apparence et son maintien : « Dès que je l'ai vue – se souvenait plus tard Bartolo –, j'ai été touché par cette modestie qui se dégageait de son visage et, plus encore, de sa tenue, car c'était la seule jeune femme que j'avais vue à Naples sans crinoline ni robe bouffante, qui étaient à la mode à cette époque. » Elle était très différente de ses contemporaines « car elle s'opposait si catégoriquement à la mode et aux tendances de l'époque, bien qu'elle fût riche, séduisante et dotée de tant d'autres belles qualités ». Ce jour-là, il n'y eut aucun échange entre eux, mais cela n'empêcha pas Caterina Volpicelli d'apprendre par la suite, par sa sœur, que Bartolo était un fervent adepte et propagateur du spiritisme : en effet, il ne manquait jamais d'en parler aux époux Imperiali lors des repas auxquels il était invité. Pour Caterina, ce fut un sujet de vif regret. Entre-temps, le marquis, chrétien fervent et charitable, mit tout en œuvre pour convaincre son jeune ami d'abandonner les erreurs du spiritisme. Au cours de ces mois-là, se souvenait Bartolo bien des années plus tard, « Caterina priait pour moi, comme me l'assurait sa sœur Clementina ». Un jour, il eut même l'occasion de la rencontrer chez le marquis, et Catherine put ainsi constater de ses propres yeux l'état lamentable dans lequel se trouvait ce fervent spirite. Quelques jours après cette rencontre, Caterina lui envoya une médaille du Cœur de Marie Immaculée, lui proposant de s'inscrire à l'Association de prière du Très Saint Cœur de Marie existant dans l'église de San Domenico Soriano et « puisque moi », poursuit Bartolo, « je me trouvais dans ce combat entre la volonté de détester l'erreur du spiritisme et le

¹⁵ Elle a été canonisée le 26 avril 2009 par le pape Benoît XVI.

désir de vouloir faire ma communion, je l'ai acceptée avec plaisir et, dès lors, je l'ai toujours portée sur moi. Et le Seigneur a voulu qu'après tant d'années, je me retrouve à la veille de la mort chez la Servante de Dieu, et à elle qui ne cessait de demander des crucifix, je lui ai donné le mien, béni par Léon XIII avec les indulgences *in articulo mortis* qui y sont attachées, qu'elle s'est fait suspendre au cou, et c'est ainsi que j'ai rendu le don de la médaille qu'elle m'avait faite à l'époque de mes erreurs »¹⁶.

La rencontre manquée avec le père Carlo Rossi

Catherine, qui priait sans cesse pour la conversion de Bartolo, songea à lui organiser une rencontre avec un célèbre prédicateur, le jésuite de Lecce, le père Carlo Rossi (1816-1892), qui était depuis des années un véritable apôtre dans la ville de Naples. C'est vers lui que son directeur spirituel l'avait orientée à plusieurs reprises pour qu'elle lui demande conseil, et c'est à lui qu'elle pensa lorsqu'elle se proposa de soustraire notre Bartolo aux pièges du spiritisme. De son côté, celui-ci recherchait des personnes érudites avec lesquelles discuter afin de les convaincre de ce qui était pour lui la nouvelle et unique vraie religion, ou bien, dans le cas contraire, d'être convaincu de sa propre erreur. La rencontre fut organisée grâce à la collaboration du marquis Imperiali. L'entretien n'eut pas l'issue espérée. Dieu permit que le père Carlo commette une grave erreur, car après que Bartolo lui eut exposé en toute franchise tout ce qui concernait le spiritisme, il lui répondit brusquement : « Des balivernes, des balivernes ; allez-vous-en, allez-vous-en ». Bartolo insistait pour dire qu'il s'agissait de faits qui lui étaient réellement arrivés. Mais le père Carlo ne voulut plus l'écouter, et Bartolo, abattu, amer que le prêtre n'ait pas voulu croire à ses paroles, s'en alla. Il dira plus tard, après sa conversion : « Je suis resté dans mon erreur. Mais je pense que si, jusqu'à ce moment-là, je ne me suis pas converti, c'est parce que le Seigneur ne jugeait pas que ce fût le moment opportun pour faire ressortir sa grande miséricorde »¹⁷.

La conversion

La nuit décisive

Le combat intérieur se poursuivait, vif et intense, jusqu'à ce que survienne le tournant décisif qui allait le sortir de l'illusion, et ce sera précisément le spiritisme qui le

¹⁶ Archives Bartolo Longo : dossier Mgr Vincenzi. – Cf. *Neapolitana beatif. et canonizat. Servae Dei Catharinae Volpicelli, fondatrice de l'Institut des Ancillarum a SS. Corde Iesu* – Proc. Inf. Ord., fol. 934 ; id. : Proc. Apostol., fol. 729-730, 735, t. 745, t.

¹⁷ *Processus apostolica auctoritate in Curia neapolitana constructus super virtutibus et miraculis in specie venerabilis Servae Dei Catharinae Volpicelli virginis neapolitanae fundatricis Instituti Ancillarum SS.mi Cordis Jesu*, c. 644r. Archives historiques diocésaines de Naples, Procédure de béatification, XXXIII. 6.11 ; Il Rosario e la Nuova Pompei 10 (1893), p. 95.

provoquera. C'était le soir du 27 mai 1856. Bartolo s'était rendu, comme à son habitude, au siège de l'association spirite et souhaitait, ce soir-là encore, évoquer un esprit. Il eut le désir de voir l'âme du défunt roi des Deux-Siciles, Ferdinand II. Le moyen utilisé fut une bouteille dans laquelle son visage apparut aussitôt. Au même moment, les souvenirs d'enfance qui, à cette époque, lui revenaient sans cesse à l'esprit le ramenèrent avec nostalgie à la pensée de son père, dont il était devenu orphelin alors qu'il était encore tout jeune, et il lui vint à l'esprit de demander à l'esprit de lui montrer la signature de son père. Au même instant, sa main, qui tenait entre ses doigts une plume trempée dans l'encre, traça, d'une calligraphie parfaitement identique, la signature de son père. Profondément ému, la vue de cette signature raviva avec force le souvenir de sa douce et pieuse enfance, égayée par l'amour de ses parents et par une religiosité chaleureuse et joyeuse. Son éducation chrétienne de longue date reprit le dessus. Il pensa en effet aussitôt que le plus bel hommage qu'il pût rendre à son père était d'assister à une messe et de faire sa communion avec l'intention de prier pour le repos de son âme. Il en parla immédiatement au directeur de l'association spirite, qui, percevant l'état d'esprit du jeune homme, lui dit : « Va donc. » Ayant obtenu la permission, il retourna au pensionnat. Cette nuit-là, dès qu'il se coucha, il lui sembla voir l'ombre de son père qui tourna plusieurs fois autour de son lit, l'exhortant à revenir vers Dieu. Ce fut une nuit d'insomnie et d'agitation, qui marquait, dans le plan divin, le début de ce retour qui fera de lui un véritable converti, et précisément parce qu'il était un converti sincère, un chrétien fervent jusqu'à l'héroïsme.

La promesse de la confession

Il lui semblait que l'aube tardait à poindre tant était grand son désir de courir chez son ami Vincenzo Pepe pour lui raconter tout ce qui s'était passé. L'agitation nocturne fit place, à l'aube, à un calme mystérieux accompagné d'un sentiment de joie qu'il n'avait jamais éprouvé auparavant. Il se rendit donc, tout rayonnant, comme l'atteste Vincenzo Pepe lui-même, retrouver son ami. Et voici la conversation qui eut lieu entre eux, telle que le professeur nous la rapporte :

« Je te vois enfin un peu plus joyeux ! Quelle bonne nouvelle m'apportes-tu ? »

« Écoute : cette nuit, je n'ai pas pu fermer l'œil. »

« Et pourquoi donc ? Je le regrette. »

« Voilà, hier soir, à l'école spirite, j'ai demandé à l'esprit de me montrer le spectre du défunt roi Ferdinand II, et il a aussitôt satisfait ma curiosité. Puis j'ai eu envie de voir la signature de la mémoire bien-aimée de papa ; j'ai pris la plume, je l'ai trempée dans l'encre et je l'ai tenue fermement entre mes doigts. Soudain, ma main s'est mise à écrire avec fougue. C'était bel et bien la signature de mon père. Voyant cela avec émerveillement et stupéfaction, je n'ai pas voulu d'autres réponses. Je me suis rendue

chez le directeur et je lui ai demandé avec audace la permission d'assister ce matin à la messe en suffrage de l'âme de papa, et il me l'a accordée. »

« Vraiment ! », m'écriai-je en écarquillant les yeux.

« Je le dis vraiment. »

« Rendons grâce à l'infinie miséricorde de Dieu ! C'est là une grâce particulière. Non seulement tu assisteras à la sainte messe, mais tu devras te confesser à un théologien thomiste érudit et fin connaisseur des embûches du diable. Le directeur t'a accordé une chose, et tu en feras deux. Il faut multiplier les faveurs. »

« Je te remercie, cher Vincent, pour ta bonté, mais je crains que le directeur ne l'apprenne. »

« Oh, ne crains rien ! Il ne faut craindre que Dieu seul ! »

« Eh bien : j'accepte ton conseil ; demain, je me confesserai : je te le promets. »

« Je regrette beaucoup de devoir m'acquitter demain de mes obligations d'enseignant et de ne pas pouvoir t'accompagner. »

« Ce n'est pas grave : j'irai seul voir le confesseur que tu m'as recommandé. Mais quel est son nom ? »

« Le père Alberto Radente, qui se trouve à l'église Sainte-Marie-de-la-Sanità. »

La rencontre avec le père Radente

Le professeur Vincenzo Pepe, ayant obtenu la promesse de la confession, prit congé de Bartolo et se rendit immédiatement chez son cher ami dominicain pour l'avertir qu'un jeune homme, son concitoyen, viendrait le lendemain se confesser chez lui ; il ne lui dit toutefois rien de son appartenance à la secte spirite. Le professeur Pepe n'aurait pas pu faire un choix plus heureux : religieux exemplaire, prêtre très érudit et éclairé, grand directeur d'âmes, le père Radente était à la fois un érudit et un ascète. Assidu au confessionnal, à la chaire et à la direction spirituelle, il avait une apparence et une prestance qui suscitaient un sentiment de vénération chez ceux qui le rencontraient et plus encore chez ceux qui l'entendaient parler. Tout cela, allié à sa profonde humilité et à son amabilité, le rendait très cher. Il ne manquait jamais une occasion d'insuffler dans le cœur de chacun une confiance illimitée en Dieu et en la puissante intercession de Marie obtenue par la prière du Rosaire. Grand théologien et homme à la vie intérieure profonde, on pouvait dire de lui qu'il était un dominicain dans l'âme. Il était véritablement l'homme de Dieu qu'exigeaient une intelligence et un cœur tels que ceux de Bartolo, qui vint se présenter à lui, fidèle à la parole donnée à son ami.

« J'ai rencontré cet homme de Dieu pour la première fois », raconte Longo, « et je m'en souviens parce que ce fut un don du Seigneur, le lundi 29 mai 1865, pendant le Je vous salue Marie du soir. Cette rencontre fut pour moi providentielle. Par gratitude, je ne peux en aucun cas oublier que ce frère fut l'homme désigné par Dieu pour mon salut. »

Bartolo avait une grande mission. Laquelle ? À ce moment-là, seul Dieu la connaissait : diffuser le Rosaire, le propager dans le monde entier, mettre le Rosaire entre les mains d'innombrables fidèles qui, jusqu'alors, avaient oublié cette prière, faire renaître une nouvelle vie chrétienne grâce au Rosaire, montrer dans le Rosaire une nouvelle source jaillissante de grâces et de prodiges de la part de Marie.

Lorsque Bartolo se présenta près du confessionnal du frère, celui-ci éprouva d'abord une certaine crainte. Il faut se rappeler que c'était une époque où l'on assistait souvent à des débordements anticléricaux, surtout de la part des étudiants universitaires : les soutanes et les habits monastiques étaient loin d'être bien vus ni bien acceptés, et l'apparence de ce jeune homme qui, immobile comme une statue, fixait le frère d'un regard qui avait quelque chose de possédé, ainsi que la coupe de sa barbe à la garibaldienne, inquiétèrent le père Radente qui était en train de confesser un vieillard. Lorsque le vieillard se leva et que Bartolo s'approcha du confessionnal en lui disant avec courtoisie : « Mon père, je voudrais me confesser », le prêtre répondit : « Volontiers, mais attendez un instant, je vais à la sacristie et je reviens tout de suite. » Dans la sacristie, il dit à l'un de ses confrères, d'une carrure plutôt robuste : « Ce jeune homme ne me convainc pas : tiens-toi à une distance raisonnable et observe-moi. » Mais il dut aussitôt se raviser, car à peine revenu, Bartolo lui dit qu'il était le jeune homme dont le professeur Vincenzo Pepe lui avait parlé la veille. Toute méfiance disparut instantanément, pour laisser place à l'accueil paternel le plus affectueux. « Il m'accueillit avec beaucoup d'amour – raconta plus tard Bartolo –, avec une grande délicatesse, qui m'inspira une confiance illimitée ». Et à genoux, devant celui qui incarnait si bien à ce moment-là la douce figure du Rédempteur, il fit sa confession sacramentelle.

Le retour à la grâce

De ce moment décisif de sa vie, il écrira, ému, dans une page de son autobiographie : « Ô mon Dieu, toujours indulgent, toujours bienveillant [...] par un élan admirable de ta clémence, tu as voulu que le triomphe de ta Mère ait lieu, une autre année, précisément ce même jour du 29 mai, où je t'avais rejeté pour embrasser le Serpent, ton ennemi et le mien [...] Ce jour-là, qui ne s'effacera jamais de ma mémoire, la Mère des pécheurs, la Reine des roses célestes, a accompli un grand prodige en la personne de ce coupable ; et, par un geste de magnificence que Dieu seul possède, elle a choisi ce même malheureux pour proclamer ses gloires, pour fonder un sanctuaire où d'autres coupables trouveraient le pardon et la paix. Ô date mémorable du 29 mai ! Ton souvenir sera désormais un grand réconfort pour les misérables et les malheureux »¹⁸.

¹⁸ B. Longo, *Les Quinze Samedis*, op. cit. (4e éd., 1883), p. 18.

Le père Radente ne lui donna pas l'absolution pour l'instant, mais l'invita à revenir le lendemain ; puis il se rendit aussitôt au conservatoire du Rosariello à Porta Medina, pour demander aux sœurs tertiaires dominicaines d'adresser à Dieu les prières les plus ferventes en vue d'une grande conversion. Et dans le même temps, il s'imposa un jeûne rigoureux de trois jours, se souvenant des paroles de Jésus selon lesquelles certains démons ne se chassent que par la prière et par le jeûne. Et le père Radente n'avait aucun doute sur la nature diabolique de tout ce qui était arrivé à ce jeune homme. Bartolo revint ponctuellement le lendemain, puis encore chaque jour pendant près d'un mois sans interruption. Les entretiens se succédèrent, les discussions s'enchaînèrent ; ce fut, comme le dit Bartolo lui-même, une véritable catéchèse. Il fallait non seulement le convaincre de la supercherie diabolique du spiritisme et des dommages incalculables qu'il cause habituellement à l'âme et au corps, mais il fallait aussi refaire son éducation religieuse, profondément ébranlée par une culture laïque fortement hostile à Dieu, reçue dans les amphithéâtres universitaires. Pour Bartolo, c'était comme se réveiller progressivement d'un long et pénible cauchemar ; une vie nouvelle affluait dans son intelligence et dans son cœur : c'était la vie de la grâce, qui devait le transformer totalement et faire de lui un saint. Et vint enfin le jour où il lui fut accordé de recevoir à nouveau la sainte Communion. La date choisie pour cette « première communion après le retour des erreurs » fut le vendredi 23 juin 1865, jour où tombait, cette année-là, la fête du Cœur de Jésus, et ce fut le père Radente lui-même qui lui donna l'Eucharistie.

Le renoncement au spiritisme et la nouvelle vie

La profession publique de foi

Dans la sincérité de son retour à la foi, il ne pouvait oublier la propagande active qu'il avait menée, surtout parmi ses camarades, pour les attirer vers le spiritisme. Maintenant que, par la miséricorde divine, la Vérité, dans sa splendeur rayonnante, avait dissipé en lui toute ombre d'erreur et de doute et lui avait rendu la paix tant désirée, il se sentait plus que jamais redevable envers tous ceux qui, par sa faute, avaient été pris au piège du spiritisme. Sa joie devait être aussi la leur. Mais il fallait faire la lumière dans leurs âmes. Bartolo, par un geste très significatif, commença par renier ouvertement toutes ses erreurs passées.

La prise de conscience de la supercherie

Ayant définitivement compris la supercherie dans laquelle le spiritisme l'avait entraîné, il s'engagea dans une voie entièrement nouvelle, en revenant à la pratique de la foi catholique qu'il n'avait jamais formellement reniée, mais seulement abandonnée. Il

comprit ainsi que ce qu'il avait cru être des âmes de défunts, des saints et même l'archange saint Michel, n'étaient rien d'autre que des démons déguisés¹⁹.

Se présentant à l'association spirite, il rendit sa médaille de membre et déclara devant tout le monde qu'il reniait le spiritisme, car ce n'était qu'erreur et tromperie, exhortant ses compagnons à faire de même. Dieu récompensa cette franche profession de foi : si certains se moquèrent de lui en disant que le loup était devenu saint, d'autres, qui connaissaient la force de son esprit et la sincérité de ses sentiments, n'hésitèrent pas à suivre son exemple.

La mission de Pompéi

« Si tu cherches le salut, propage le Rosaire »

Bien qu'il eût obtenu son diplôme de droit, il n'exerça que très peu la profession d'avocat, préférant consacrer son existence à l'évangélisation par le Rosaire. C'est à cette prière qu'il attribua sa libération des mensonges du démon, car c'était la seule pratique religieuse qu'il avait conservée pendant la période où il adhérait au spiritisme, continuant à la réciter chaque jour avec une sincère dévotion à la Vierge Marie. C'est précisément du Rosaire que prit naissance son apostolat inlassable et, à travers lui, toutes les œuvres qui l'amènèrent à transformer, au pied du Vésuve, une lande marécageuse et sauvage en une citadelle florissante, bientôt connue sous le nom de « Nouvelle Pompéi ». En son centre s'éleva un sanctuaire destiné à devenir rapidement célèbre dans le monde entier et la destination de millions de pèlerins.

L'épisode qui marqua le début de cette extraordinaire mission eut lieu au début du mois d'octobre 1872. Bien qu'il eût désormais repris la pratique des sacrements et qu'il se fût éloigné des milieux spirites – grâce qu'il attribuait à l'intercession de la Vierge Marie²⁰ –, son âme restait tourmentée. Le souvenir du passé le tourmentait et renforçait son désir de se consacrer entièrement aux œuvres de bien, comme le lui suggéraient ses directeurs spirituels.

À cette époque, il se rendit dans la vallée de Pompéi pour régler certaines questions administratives pour le compte de la comtesse Marianna Farnararo, veuve du comte Albenzio De Fusco, bien connue dans les milieux religieux napolitains et propriétaire

¹⁹ Bartolo Longo « a déclaré à plusieurs reprises qu'il était profondément convaincu d'avoir affaire à de bons anges et au véritable prince des armées célestes, et le fait que, lorsqu'il découvrit la supercherie, son amour s'est transformé, par réaction, en une haine implacable contre l'esprit des ténèbres, et qu'il a au contraire aimé de toutes ses forces, comme il l'a démontré à maintes reprises, le saint archange du ciel ». E. M. Spreafico, *Il Servo di Dio Bartolo Longo*, op. cit., vol. I, p. 77.

²⁰ « Et toi, ô mon Dieu, toujours indulgent, toujours bienveillant, tu ne m'as pas abandonné à ma perdition. Et tu as voulu que la Mère des pécheurs, Celle qui est la Reine des Victoires, triomphe de mon âme pour la lier, esclave, à son trône. » Cf. B. Longo : *Les Quinze Samedis*, op. cit. (4e éd., 1883), vol. I, p. 18.

de terres dans cette région. La vallée de Pompéi était alors marquée par l'abandon de la pratique religieuse, par la propagation de la superstition et de la sorcellerie, ainsi que par de graves problèmes sociaux²¹. Alors qu'il se trouvait là, seul, plongé dans un silence profond, son âme était encore agitée par un tumulte intérieur. C'est alors qu'il entendit au plus profond de son cœur la voix de Dieu, qui lui révélait ce qu'il accomplirait au cours de sa vie :

« Si tu cherches le salut, propage le Rosaire. C'est la promesse de Marie : celui qui propage le Rosaire sera sauvé »²².

Ces paroles qui résonnèrent dans son cœur furent comme un éclair illuminant l'obscurité d'une nuit orageuse. Bartolo leva le visage et les mains vers le ciel, et s'adressant à la Vierge Marie, il s'écria :

« S'il est vrai que Tu as promis à saint Dominique que celui qui propage le Rosaire sera sauvé, je serai sauvé, car je ne quitterai pas cette Terre sans avoir propagé ici ton Rosaire ! »²³.

Dès qu'il eut prononcé ces mots, une grande paix envahit son âme, semblable au calme qui suit une tempête, et il en déduisit au plus profond de lui-même que ce cri serait peut-être un jour exaucé²⁴. Peu après, le son lointain d'une cloche parvint à ses oreilles et le réveilla : il était midi. Il s'agenouilla alors et récita l'Angélus. Lorsqu'il se releva, il s'aperçut qu'une larme avait coulé sur ses joues²⁵.

Le sanctuaire de Notre-Dame de Pompéi

Après cette expérience surnaturelle, il consacra toute son existence à la diffusion du Rosaire et à l'évangélisation.

En novembre 1875, Bartolo était à la recherche d'une image de Notre-Dame du Rosaire à placer dans la modeste église du Très Saint Sauveur de Valle di Pompei, où il encourageait la dévotion au Rosaire. Il se rendit donc à Naples dans l'intention d'acheter un tableau qu'il avait déjà repéré. Là, il rencontra, comme il le souhaitait, le père Alberto Radente qui lui dit de ne pas acheter de tableau et l'envoya plutôt au Conservatoire du Rosaire de Portamedina, chez sœur Maria Concetta De Litala. La

²¹ Cf. Antonio Illibato, *Bartolo Longo. Un chrétien entre le XIXe et le XXe siècle*, Pompéi, Éd. Sanctuaire pontifical de Pompéi, 1996, vol. I, p. 362.

²² B. Longo, *Histoire du sanctuaire*, Vallée de Pompéi, Imprimerie E.B. Longo, 1890, pp. 83-86.

²³ Ibid.

²⁴ « Personne ne répondit : un silence de tombe m'enveloppait. Mais d'un calme qui succéda soudainement à la tempête dans mon âme, je déduisis que peut-être ce cri de détresse serait un jour exaucé. » Ibid.

²⁵ Ibid.

religieuse conservait depuis environ dix ans une ancienne toile de la Vierge du Rosaire que Radente lui-même, après l'avoir achetée, lui avait offerte. Selon certaines sources, le dominicain l'avait achetée quelque temps auparavant chez un brocanteur pour quelques carlins, la sauvant ainsi de la destruction.

Lorsque la religieuse montra le tableau à Bartolo, celui-ci fut déçu : il était très abîmé, rongé par les vers, décoloré et lacunaire. Bartolo fut sur le point de refuser ce don.

Mais ce fut sœur Maria Concetta qui insista énergiquement pour qu'il l'accepte, se montrant convaincue que cette image-là précisément recevrait de grands honneurs et ferait l'objet de vénération. Bartolo se laissa convaincre et emporta avec lui la toile. L'après-midi du 13 novembre 1875, le tableau arriva à Pompéi sur une charrette conduite par Angelo Tortora, un véhicule qui servait habituellement à transporter du fumier. Lorsqu'elle fut dévoilée devant l'église du Très Saint Sauveur, son état de conservation suscita davantage de perplexité que d'enthousiasme. Après quelques restaurations, cependant, cette humble image devint précisément le célèbre tableau de la Vierge de Pompéi, auquel furent attribués des grâces et des prodiges qui contribuèrent à la naissance et au développement du sanctuaire.

Sur les instructions de l'évêque du lieu, Mgr Giuseppe Formisano, la construction du célèbre sanctuaire qui lui est dédié à Pompéi débuta par la suite ; celui-ci fut inauguré et consacré le 7 mai 1891. Entre-temps, en 1884, il fonda la revue « Il Rosario e la nuova Pompei » et, en 1887, l'orphelinat pour filles (la première de ses œuvres de charité en faveur des mineurs). En 1892, il posa la première pierre de l'hospice pour les enfants de détenus. En 1897, il fonda la congrégation religieuse des Filles du Saint-Rosaire de Pompéi.

Les grandes figures qui ont accompagné le parcours de Bartolo Longo

Après sa conversion, Bartolo Longo fut guidé spirituellement par le père Alberto Radente pendant environ vingt ans, jusqu'au décès de ce dernier, survenu le 6 janvier 1885. Entre 1869 et 1871, Bartolo se consacra intensément à la prière et à la vie ascétique ; puis, le 25 mars 1871, il entra dans le Tiers-Ordre dominicain²⁶, prenant le nom de frère Rosario.

Le père Radente ne fut toutefois pas la seule personnalité dotée d'une grande profondeur spirituelle et d'un grand charisme à avoir influencé Bartolo. Sur les conseils de son fidèle ami Vincenzo Pepe, il fit également la connaissance du père Emanuele Ribera, rédemptoriste aujourd'hui vénérable, religieux à la vie ascétique intense et comblé par Dieu de dons mystiques extraordinaires. C'est précisément le père Ribera

²⁶ Ce sont les fidèles laïcs qui partagent l'esprit dominicain dans leur vie quotidienne, au sein de leur famille et dans la société.

qui lui fit comprendre que sa vocation n'était pas celle de la vie religieuse, mais bien le chemin de la sainteté dans l'état laïc.

À Naples, Bartolo fréquenta également le franciscain Ludovico da Casoria, entièrement dévoué à l'aide aux pauvres et aux marginaux. Figure parmi les plus charismatiques du catholicisme napolitain du XIXe siècle, le père Ludovico représenta pour Longo un modèle concret et lumineux de charité chrétienne vécue au service des plus démunis.

Par l'intermédiaire de Caterina Volpicelli, déjà mentionnée, et des milieux catholiques napolitains, Bartolo Longo entra ensuite en contact avec ce vaste mouvement de sainteté qui caractérisa Naples dans la seconde moitié du XIXe siècle. Les sources attestent de relations directes ou indirectes avec des personnalités telles que Daniele Comboni, Giulia Salzano et d'autres figures qui furent par la suite élevées aux honneurs des autels et qui œuvraient dans les mêmes milieux ecclésiaux.

Parmi les figures de sainteté que Bartolo Longo eut la grâce de rencontrer figurait également saint Jean Bosco. En mai 1885, il se rendit à Turin pour lui demander conseil et collaboration concernant les œuvres éducatives qu'il développait à Pompéi, en particulier pour les orphelins, les jeunes filles pauvres et les enfants de détenus. Cette rencontre laissa une profonde impression à Longo, qui voyait en Don Bosco l'un des grands « saints vivants » de son époque.

Bien qu'il n'ait pas été canonisé, le pape Léon XIII fut l'une des figures spirituelles les plus influentes dans la vie de Longo. Il le soutint sans relâche dans ses œuvres à Pompéi, encouragea son apostolat du Rosaire et lui suggéra de se marier avec Marianna De Fusco afin de mettre fin aux ragots qui circulaient sur leur relation.

Une autre personnalité qui joua un rôle fondamental dans la vie et l'œuvre de saint Bartolo Longo fut la comtesse Marianna Farnararo De Fusco. Elle n'a pas été élevée aux honneurs des autels, mais elle fut certainement une figure charismatique et providentielle.

Devenue veuve très jeune, elle confia à Bartolo la gestion de ses biens dans la vallée de Pompéi, nouant avec lui une relation de profonde estime et de collaboration.

Elle resta constamment à ses côtés, le soutenant moralement et financièrement dans la réalisation des œuvres religieuses, éducatives et caritatives qui allaient transformer Pompéi en un centre important d'évangélisation, de diffusion de la dévotion mariale et du Rosaire, ainsi que de promotion humaine et d'aide aux plus démunis.

Pour mettre fin aux médisances suscitées par leur étroite collaboration, sur la suggestion du pape Léon XIII, les deux se marièrent en 1885, menant toutefois une vie de parfaite continence, tout en poursuivant cette relation de profonde estime, de

collaboration apostolique et d'amour fraternel qui les avait unis au cours des années précédentes.

L'hospice pour les enfants de détenus

Bartolo Longo fonda l'hospice pour les enfants de détenus à Pompéi avec une finalité profondément religieuse, éducative et sociale : soustraire les enfants de détenus à la marginalisation et au risque de suivre la même voie que leurs parents, en leur offrant une formation humaine, morale et chrétienne qui leur permette une véritable rédemption personnelle.

Longo avait été particulièrement touché par la condition de ces jeunes, souvent stigmatisés par les préjugés sociaux et privés de perspectives d'avenir. Il estimait injuste que les enfants aient à subir les conséquences des fautes de leurs pères et voyait en eux non pas de futurs délinquants, mais des personnes à éduquer et à valoriser. Il écrivit en effet que la société avait tendance, à considérer ces jeunes comme fatalement destinés à la criminalité, alors qu'ils avaient droit à un avenir différent.

Cette œuvre est également née de la conviction que la charité chrétienne devait se traduire par une promotion humaine concrète. C'est pourquoi l'hospice ne se limitait pas à l'assistance matérielle, mais offrait une instruction scolaire, une formation religieuse et l'apprentissage d'un métier, afin que les jeunes puissent s'insérer dignement dans la société.

Dans la pensée de Bartolo Longo, cette œuvre revêtait en outre une valeur réparatrice et préventive : sauver l'enfant d'un détenu signifiait souvent éviter qu'une autre personne ne se retrouve en prison à l'avenir. Il considérait cette initiative comme l'une des plus hautes expressions de la miséricorde chrétienne et de la dévotion à Notre-Dame de Pompéi.

Longo lui-même décrivait les enfants de détenus comme les plus pauvres parmi les pauvres, car ils souffraient non seulement de la misère matérielle, mais aussi du poids de l'infamie sociale. C'est pourquoi il a voulu qu'ils trouvent à Pompéi une famille, une éducation et un espoir.

L'institution, inaugurée en 1892, fut l'une des œuvres sociales les plus novatrices de l'Italie de l'époque et attira l'attention et l'admiration de personnalités civiles et ecclésiastiques, parmi lesquelles Léon XIII, qui soutint sans relâche les initiatives de Bartolo Longo. De plus, l'hospice s'inscrivait dans le cadre d'un projet plus large de

promotion humaine développé par Bartolo Longo et Marianna De Fusco en faveur des orphelins, des jeunes filles pauvres et des catégories les plus vulnérables de la société.

Conclusion

L'héritage spirituel de Bartolo Longo

Dans la célèbre *Prière* à Notre-Dame du Rosaire, jaillie de son cœur en réponse à l'encyclique **Supremi Apostolatus** (1er septembre 1883) par laquelle Léon XIII, face aux maux de la société, proposait comme remède la prière du Rosaire, il concluait par ces mots :

« Nous te demandons maintenant une dernière grâce, ô Reine, que tu ne peux nous refuser (en ce jour très solennel)²⁷. Accorde-nous à tous ton amour constant et, tout particulièrement, ta bénédiction maternelle. Nous ne nous détacherons pas de toi tant que tu ne nous auras pas bénis. Bénis, ô Marie, en cet instant le Souverain Pontife. Aux splendeurs anciennes de ta Couronne, aux triomphes de ton Rosaire, qui te valent le titre de Reine des Victoires, ajoute encore ceci, ô Mère : accorde le triomphe à la Religion et la paix à la société humaine. Bénis nos évêques, nos prêtres et en particulier tous ceux qui veillent avec zèle à l'honneur de ton sanctuaire. Bénis enfin tous ceux qui sont associés à ton sanctuaire de Pompéi et tous ceux qui cultivent et promeuvent la dévotion au Saint Rosaire. Ô Rosaire béni de Marie, douce chaîne qui nous relie à Dieu, lien d'amour qui nous unit aux anges, tour de salut face aux assauts de l'enfer, port sûr dans le naufrage commun, nous ne t'abandonnerons plus jamais. Tu seras notre réconfort à l'heure de l'agonie ; c'est à toi que nous adresserons le dernier baiser de notre vie qui s'éteint. Et le dernier mot qui sortira de nos lèvres sera ton doux nom, ô Reine du Rosaire de Pompéi, ô notre chère Mère, ô Refuge des pécheurs, ô Souveraine consolatrice des affligés. Sois bénie partout, aujourd'hui et toujours, sur terre et au ciel. Amen ».

Bartolo Longo acheva son parcours terrestre le 5 octobre 1926 à Pompéi, à l'âge de 85 ans. Il fut béatifié le 26 octobre 1980 par le pape Jean-Paul II et canonisé le 19 octobre 2025 par le pape Léon XIV, après que le pape François eut approuvé sa canonisation en février 2025.

²⁷ La Prière à la Reine du Saint Rosaire de Pompéi a été rédigée en 1883 par Bartolo Longo sous le titre « Acte d'amour à la Vierge ». Elle est récitée solennellement deux fois par an, à midi le 8 mai et le premier dimanche d'octobre, attirant des milliers de pèlerins venus de toute l'Italie et de l'étranger qui, à ces occasions, se rassemblent devant la façade du sanctuaire pour participer à sa récitation en chœur.

Publié à Rome en juin 2026.

Tous droits réservés.

Association internationale des exorcistes

A.I.E.

Boîte postale 212

00120 Cité du Vatican

e-mail : info.aie.roma@gmail.com